

Jean-François LEGRAIN

Chercheur au Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient  
Contemporain (Amman).

Diplômé de la Sorbonne (Paris) en Histoire.

Auteur de

\* Dieu seul est grand, l'islam (Allâh Akbar, al-Dîn al-Islâmî), Paris, Mame  
1985.

\* Les voix du soulèvement, Le Caire, CEDEJ, 1991.

et divers articles sur le mouvement national et les mouvements islamistes  
palestiniens. Ancien collaborateur de la Revue d'Etudes palestiniennes (en  
français) (1982-1987).

Question 1: Le soulèvement est l'expression du refus de l'occupation par  
l'ensemble du peuple palestinien. Il a jailli de l'intérieur des  
Territoires occupés, a surpris autant les Israéliens que le leadership  
palestinien de l'extérieur et la communauté internationale toute entière.  
Avec le soulèvement, une société civile palestinienne s'est structurée,  
avec ses multiples comités, associations, etc. La société a ainsi rompu  
avec un certain immobilisme dont beaucoup se contentaient. Elle a montré  
qu'elle voulait un Etat indépendant et souverain.

Question 2: L'intifada a exploité le travail de mobilisation des 20 années  
qui avaient précédé. Pendant toute cette période, c'est l'OLP qui a animé  
la lutte politique et militaire de la société palestinienne et le  
soulèvement n'aurait pas pu survivre sans ce travail de long terme. Mais  
l'étincelle est venue des opérations militaires et des appels à la  
mobilisation du Mouvement du Jihad islamique. Le Mouvement du Jihad  
islamique est, en effet, responsable de la réconciliation récente entre  
l'islam et le patriotisme (wataniyya); c'est lui qui a popularisé le thème  
de la centralité de la cause palestinienne dans la cause islamique; c'est  
lui qui, le premier, a mené, au nom de l'islam, la résistance active à  
Israël; avant lui la lutte était menée au nom du nationalisme ou de la  
révolution internationale. Plus tard, au début de l'intifada, les Frères  
musulmans sont eux aussi entrés dans la résistance en créant Hamàs. Le  
soulèvement a ainsi profité du travail de l'OLP comme des islamistes. Le  
Commandement National Unifié a structuré la mobilisation (violence limitée  
aux jets de pierres et de molotov, limitée aux Territoires occupés en 67;  
violence liée à la revendication de la création d'un Etat palestinien aux  
côtés d'Israël et à la désobéissance civile). Les islamistes, sans partager  
les buts politiques du Commandement unifié, ont mis toutes leurs forces  
dans la rue. Et c'est donc dans l'unité nationale que le soulèvement s'est  
construit et s'est développé.

Question 3: L'accord d'Oslo comporte de très grands risques: le droit des  
Palestiniens à l'autodétermination n'y est pas reconnu; les seules  
résolutions 242 et 338 de l'ONU sont mentionnées; toutes les autres  
résolutions, comme la 181 (sur la création d'un Etat arabe), la 194 (sur le  
droit des réfugiés au retour ou à la compensation financière), et toutes

celles sur l'illégitimité des colonies et des atteintes à l'intégrité de Jérusalem, sont oubliées. Mais l'accord est la manifestation de l'état actuel du rapport de forces entre les Palestiniens et les Etats arabes, d'une part, Israël et la communauté internationale, d'autre part. Il manifeste l'échec des Etats arabes à construire leur unité politique et militaire et la défaite du monde arabe (al-watan al-arabi) à préserver son intégrité territoriale. La grande erreur de la communauté internationale, me semble-t-il, est de croire qu'elle peut, par une aide économique massive, acheter une paix dans l'humiliation et l'injustice.

Question 4: Le mouvement Fath, en effet, connaît une crise apparue récemment sur la scène publique, crise entre l'intérieur et l'extérieur des Territoires occupés et, à l'intérieur, crise entre les notables traditionnels liés à l'extérieur et la jeune génération qui s'est constituée en leadership dans l'intifada. Avec le soulèvement, la société palestinienne s'est structurée et s'est imposée en acteur politique, militaire et social; elle n'est plus prête à accepter l'assujettissement passif à son leadership de l'extérieur comme dans le passé; comme Dr Haydar Abd al-Chafi, elle demande l'établissement de la démocratie dans la prise de décision politique nationale. Cette crise du Fath et de l'OLP, je pense, doit être résolue et très rapidement; en cas d'échec, nous risquons, en effet, d'assister soit à une sorte de suicide du leadership de l'extérieur soit à une guerre civile. Mais Hamàs lui-même risque également de connaître prochainement une crise; crise entre son leadership traditionnel ikhwâni, prêt à entrer dans les élections dans le cadre d'une autonomie limitée, et son leadership jeune et radical jihâdi, décidé à poursuivre la lutte militaire. ET il n'est pas sûr que les Katâ'ib Izz al-Dîn al-Qassâm obéissent aux ordres du commandement politique. Le défi actuel, pour les Palestiniens, c'est que l'énergie du soulèvement ne se transforme pas en force d'auto-destruction de la société palestinienne elle-même, ainsi que le souhaitent certains.